

# Imparfait amour



## Foudroyant

### Alain Chamfort

Personne n'est parfait



Personne n'est parfait, Alain Chamfort non plus, mais sur ce dixième album son perfectionnisme atteint 10 sur 10. L'amour est imparfait, se conjugue souvent à ce temps révolu ; même présent, on le voit s'en aller, s'éloigner du désir qu'on avait, du rêve qu'on faisait ; mais, chanté par Chamfort, il se pare encore d'étranges attraits. Le talent de son auteur-alter ego, Jacques Duvall, est de parler d'amour non comme on le chante (luxueux, lisse, inaltérable), mais comme il se vit : haut, bas, fragile. Mal sans remède, foudroyant dans l'instant, enlisé dans la durée, exclusif jusque dans la douleur, mémorable jusque dans le banal. On veut tout de lui, on lui en veut de tout, à cet empêcheur de broyer du noir en rond, ce fauteur de troubles, ce scalpel pour ego inquiet... Inventaire incomplet, que chaque album prolonge, peaufine, parfait. Celui-ci ne le clôt pas plus que les précédents, mais ouvre deux autres angles de vision : *La Plainte du blessé léger*, dérision pour désarroi ; et *Ce n'est que moi*, sarcastique autoportrait.

Autour de la voix-velours qui enjôle ou ironise, les musiques de Marc Moulin et de Jean-Noël Chaléat (un revenant de l'époque Claude François, premier producteur de Chamfort) s'appuient sur des programmations qui épousent judicieusement le propos. Les synthés jouent à faire semblant d'être d'autres instruments, comme les sentiments se leurrent et s'arrangent d'apparences. Illusions en miroir, se mouvant sur des rythmes musclés ou apaisants, laissant ici et là cascader un piano (celui de Steve Nieve, complice de l'album précédent, résonne à nouveau sur le morceau *Ce piano est à vendre*), une basse, des guitares. Mélodies douces, prenants tempos, élégantes dissonances pour intermittences du cœur. Personne n'est parfait, mais Chamfort fait très fort.

1 CD Epic 487525 2 - 50 mn.